



Thomas **Gomart**

TEXTO @ESSAIS

# GUERRES INVISIBLES

*Nos prochains  
défis géopolitiques*



# GUERRES INVISIBLES

## Du même auteur

*L'Affolement du monde. 10 enjeux géopolitiques*, Paris, Tallandier, 2019 ; « Texto », 2020 (prix Louis Marin, prix du livre géopolitique).

*Notre intérêt national. Quelle politique étrangère pour la France ?*, codirigé avec Thierry de Montbrial, Paris, Odile Jacob, 2017.

*Le Retour du risque géopolitique. Le triangle stratégique Russie, Chine, États-Unis*, Paris, Institut de l'entreprise/Ifri, 2016.

*Russian Energy Security and Foreign Policy*, codirigé avec Adrian Dellecker, Londres, Routledge, 2011.

*Russian Civil-Military Relations. Putin's Legacy*, Washington, Carnegie Endowment for International Peace, 2008.

*Double détente. Les relations franco-soviétiques de 1958 à 1964*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003 (prix Jean-Baptiste Duroselle).

*Un lycée dans la tourmente. Jean-Baptiste Say (1934-1944)*, dirigé par Jean-Pierre Levert, avec Alexis Merville, Paris, Calmann-Lévy, 1994.

THOMAS GOMART

# GUERRES INVISIBLES

*Nos prochains défis géopolitiques*

TEXTO

Texto est une collection des éditions Tallandier

Cartes : © Légendes Cartographie/Éditions Tallandier, 2021

© Éditions Tallandier, 2021 et 2022 pour la présente édition  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)

ISBN : 979-10-210-5386-1

*À Alain Gomart (1938-2020),  
en souvenir du 8 novembre 2019.*



## Prologue

Mon père a eu vingt ans dans les Aurès ; j'ai fêté les miens sur la montagne Sainte-Geneviève. Engagé volontaire, il a servi quarante-deux mois en Algérie comme officier de réserve en situation d'activité à l'âge où je suivais des études d'histoire le cœur léger. Comparant nos départs dans la vie, j'y trouve un antidote personnel au « c'était mieux avant » qui encombre les nostalgiques, sans croire un seul instant au « ce sera mieux après » qui rassure les inquiets. Chaque époque est confrontée à « la même somme de bien » et à « la même somme de mal », qui « ne font que parcourir les divers lieux, les diverses contrées<sup>1</sup> », disait Machiavel (1469-1527). La nôtre n'est ni pire ni meilleure que les précédentes : le degré d'exposition de chacun à la violence politique dépend de la *virtù* et de la fortune du groupe auquel il appartient\*.

Les liens entre générations tissent une culture stratégique à partir de laquelle chaque État construit une

---

\* Chez Machiavel, la *virtù* correspond à l'habileté politique, c'est-à-dire la capacité à atteindre ses fins. La fortune correspond aux circonstances.

vision du monde enracinée dans sa situation géographique et ses expériences historiques. S'il affiche volontiers ses préférences, il dévoile rarement ses intentions. À mes yeux, l'analyse géopolitique doit expliquer les premières et révéler les secondes dans un même effort. C'est l'objectif poursuivi par cet essai : rendre visibles les mécanismes invisibles de la compétition des puissances. *Guerres invisibles* peut se lire comme une sorte de réponse à *La Guerre hors limites* (1999) de Qiao Liang et Wang Xiangsui. Ces deux officiers chinois y listaient vingt-quatre formes de guerre\* et demandaient : « Une seule attaque de hacker compte-t-elle pour un acte hostile ? L'emploi d'instruments financiers pour détruire l'économie d'un pays peut-il être considéré comme une bataille ? », avant d'écrire que « toutes ces actions non guerrières pourraient être les nouveaux facteurs constitutifs des guerres futures<sup>2</sup> ». Nous y sommes.

## LES THÉÂTRES D'OPÉRATIONS

Vingt ans après la parution de ce livre, la Chine a ravi à l'Union européenne (UE) sa place de numéro 2 sur la scène internationale, tout en continuant à convoiter celle de numéro 1. Cela s'explique par sa propre détermination, le comportement erratique des États-Unis et la naïveté des Européens, qui ont fini par croire leur propre discours sur la mondialisation, présentée comme une

---

\* Voir le tableau, p. 29.

interdépendance irréversible entre sociétés. Or, la mondialisation, c'est aussi la compétition à laquelle se livrent les puissances de jour comme de nuit. Celle-ci prend actuellement une tournure cognitive avec le contrôle des cerveaux pour finalité principale. À l'échelle globale, les modèles de gouvernement, de consommation et de comportement sont mis en concurrence par une transformation intentionnelle, la propagation technologique, et par une transformation non intentionnelle, la dégradation environnementale.

En effet, ces deux lignes, sur lesquelles se joueront les rivalités stratégiques, les activités économiques, les mutations politiques et sociales, convergent à l'horizon. Les dépendances géopolitiques seront déplacées par les contraintes environnementales, démographiques, sanitaires ou technologiques. Logiquement, les rivalités géoéconomiques, définies comme le recours aux outils économiques pour promouvoir et défendre les intérêts nationaux, gagneront en intensité<sup>3</sup>. À horizon de cinq ans, on comptera 150 milliards de terminaux numériques, vingt fois plus que d'humains, dont un milliard de caméras de vidéosurveillance, avec une température moyenne en hausse et une biodiversité globale en baisse. La crise de la Covid-19 accélère la bascule de l'économie mondiale au bénéfice des plateformes numériques. Elle accélère aussi une recomposition de la hiérarchie des puissances au détriment des nations incapables de s'adapter à ce nouvel environnement technologique.

En Europe, nous n'avons pas encore suffisamment identifié les affrontements invisibles en cours susceptibles

d'affecter directement notre positionnement international. En France, nous préférons les questions sociétales aux relations internationales, alors que nous devrions les relier pour débattre de la reconfiguration à l'œuvre du système mondial, et de la manière d'y prendre part. Notre vie publique reste scandée par les échéances présidentielles – 2022, 2027, 2032 – en raison des institutions de la V<sup>e</sup> République dont la matrice politico-militaire semble de plus en plus ignorée.

Deux choses me frappent à la veille des prochaines élections. En premier lieu, nos discussions sur la mondialisation se détournent délibérément des intentions stratégiques – au sens militaire du terme – des acteurs non européens, comme s'ils étaient ralliés à notre vision de l'Histoire. Nous faisons encore comme si tout le monde voulait adopter notre mode de vie. En second lieu, nous répugnons à admettre que la politique internationale est un rapport de force avant d'être un débat d'idées. Dans la compétition cognitive, l'impact des modèles dépend moins de leur pertinence que du poids de celui qui les impose. Ce n'est pas à coups de « déconstruction » intellectuelle que nous allons faire face à nos prochains défis géopolitiques et géoéconomiques, mais en cultivant nos capacités de discernement, d'imagination et d'action.

LA COVID-19 : POINT DE BASCULE ENTRE OCCIDENT  
ET ORIENT

Lorsque le 31 décembre 2019, le bureau de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à Pékin a été avisé de l'épidémie de coronavirus à Wuhan, très rares étaient ceux capables d'en prévoir les conséquences stratégiques. Crise sanitaire dans ses causes et technologique dans ses effets, cette pandémie a provoqué un court-circuit durable de la mondialisation avec le confinement généralisé de milliards d'individus n'ayant jamais été aussi connectés. Elle a rappelé que « les vivants se tiennent biologiquement » comme l'enseignait Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955). En positif, elle a marqué une étape supplémentaire dans la prise de conscience de l'unité du monde. En négatif, elle a catalysé des tensions latentes, potentiellement explosives. Deux caractéristiques la singularisent. La première est le décalage entre le nombre de victimes – en comparaison d'épisodes antérieurs comme la grippe espagnole – et l'ampleur des mesures adoptées par les autorités publiques à travers le monde. La seconde est la combinaison nécessaire à trouver entre la matérialité des moyens utilisés (lits d'hôpitaux, masques, tests...) et l'immatérialité des moyens mobilisés (plateformes, médias, applications numériques...) pour la juguler sur les plans sanitaire, politique et économique.

La Covid-19 modifie les équilibres entre Asie et Occident, mais surtout scelle la rupture entre la Chine et les États-Unis. C'est un cycle de quarante ans qui se

referme, modifiant ainsi la nature même de la mondialisation. Le néolibéralisme de Ronald Reagan (1911-2004), importé en Europe par Margaret Thatcher (1925-2013), s'est traduit par la dérégulation et la financiarisation des économies avancées. Sa portée mondiale ne peut se comprendre sans les réformes structurelles lancées par Deng Xiaoping (1904-1997) pour ouvrir l'économie de la Chine au monde. Cette complémentarité sino-américaine, qui se met en place à la fin des années 1970, intervient sur fond de rivalité soviéto-américaine, dans un contexte stratégique marqué par la révolution islamiste en Iran, l'intervention soviétique en Afghanistan et la crise des euromissiles.

Au cours de ces quatre décennies s'est opéré un formidable transfert industriel et technologique des États-Unis, d'Europe et du Japon vers la Chine, transfert permettant désormais à Pékin de contester ouvertement la suprématie de Washington : « Les États-Unis impriment des dollars américains pour acheter des produits du monde entier, et le monde entier travaille pour les États-Unis. Tout cela est très bien. Mais en cas d'épidémie ou de guerre, un pays sans industrie manufacturière peut-il être considéré comme un pays puissant ? » se demandait ingénument, en mai 2020, le général Qiao Liang, vingt ans après *La Guerre hors limites*<sup>4</sup>.

En créant des opportunités stratégiques, la pandémie peut s'interpréter dans cette optique. La réaction américaine a mis en lumière le degré de désorganisation de l'administration fédérale. Pendant quatre ans, le monde s'est beaucoup focalisé sur Donald Trump et ses

outrances sans forcément voir la centralité que les États-Unis conservent dans le système international. L'élection de Joe Biden a montré à quel point ils demeureraient polarisés politiquement. Si le style diplomatique de Joe Biden n'est pas provocateur, il n'en demeure pas moins que ses choix révèlent un fort unilatéralisme. Les fondamentaux de la puissance américaine ne changent nullement, tout comme sa capacité à imposer ses choix. La déroute de Kaboul (août 2021) a été suivie par l'annonce surprise d'une alliance avec le Royaume-Uni et l'Australie (Aukus) contre la Chine. Cette dernière est clairement désignée comme la menace principale : parallèlement, Joe Biden envoie des messages de soutien à Taïwan. Les États-Unis comptent enrayer le « blitzkrieg technologique » lancé par la Chine pour maintenir leur suprématie. Utilisée par le procureur général William Barr début 2020, cette expression traduit la manière dont Washington voit le déploiement de la 5G comme un des multiples enjeux d'une bataille technologique décisive pour acquérir la supériorité militaire et économique : l'une n'allant pas sans l'autre.

Plus fondamentalement, la crise de la Covid-19 renvoie à des dynamiques de civilisation. Elle accélère la désoccidentalisation de la politique internationale et met en lumière les différences de conception de la mondialisation actuelle. Les Européens, et les Français en particulier, peinent à saisir leur provincialisation car leur rapport à la mondialisation post-1979 s'est principalement fondé sur la construction européenne et le lien transatlantique, qui sont l'une et l'autre en crise profonde. Pour eux,

mondialisation rimait avec occidentalisation, mais la portée universelle de cette dernière fait désormais l'objet de multiples récusations.

L'essayiste indien Pankaj Mishra souligne que, pour l'Europe et les États-Unis, l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle se définit avant tout par les deux guerres mondiales, alors que pour la majorité de la population non occidentale, elle se lit surtout à travers l'éveil politique de l'Asie<sup>5</sup>. Depuis des années, un courant promeut les « valeurs asiatiques ». Le diplomate singapourien Kishore Mahbubani en est un des porte-parole emblématiques : victime de son *hubris*, l'Occident n'aurait pas conscience de la vitesse à laquelle se réduirait son pouvoir global et continuerait à se comporter comme s'il était encore tout-puissant. Kishore Mahbubani considère comme « une des absurdités manifestes de notre époque » la présence du Royaume-Uni et de la France comme membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU. Selon lui, en 2045, date de son centenaire, le premier devrait avoir cédé son siège à l'Inde et la seconde à l'UE au risque de voir le Conseil perdre toute crédibilité<sup>6</sup>.

L'essayiste singapourien Parag Khanna voit, quant à lui, le retour de l'Asie « dans le cockpit de l'Histoire comme une destinée naturelle » avec pour ambition non pas de remplacer l'Occident, mais de le façonner comme il l'a façonnée<sup>7</sup>. De son côté, la Chine se prépare résolument à s'emparer du leadership mondial. Pour Yan Xuetong, professeur à l'université Tsinghua de Pékin, cette prise de contrôle est possible dès que la puissance ascendante se révèle « plus capable et efficace » que la

puissance dominante. Premier pas vers l'« autorité internationale », la « crédibilité stratégique » s'acquiert par des « actions morales » en fonction de valeurs communes de l'humanité<sup>8</sup>. On comprend, dès lors, l'importance de tous les moyens diplomatiques et médiatiques mobilisés par les autorités chinoises pour apparaître comme les plus efficaces : sur le plan intérieur, Xi Jinping met au pas la Big Tech pour obliger à des formes de redistribution de la richesse, alors que sur le plan extérieur, il se nourrit d'un nationalisme dur. La pression militaire exercée sur Taïwan tourne à la guerre psychologique.

L'efficacité de la réponse à la pandémie prêtée à Taïwan, à la Corée ou à Singapour est souvent associée aux « valeurs asiatiques » qui, pour simplifier à l'extrême, privilégient le groupe à l'individu. Elles ont été notamment théorisées par Lee Kuan Yew (1923-2015), ancien Premier ministre de Singapour, selon lequel l'Occident a transformé l'idée d'inviolabilité des droits individuels en dogme absolu, au détriment de la famille qui demeure la base de l'organisation sociale et à laquelle le gouvernement n'a pas vocation à se substituer. Le modèle de Singapour a directement inspiré Deng Xiaoping. Au-delà des performances économiques, du culte affiché de la méritocratie, et de l'éthique confucéenne, les autorités chinoises en ont surtout retenu la spectaculaire expansion économique, sans démocratisation politique. En revendiquant sans cesse le droit légitime au développement économique du peuple chinois, l'objectif ultime du Parti communiste chinois (PCC) reste de se maintenir au pouvoir envers et contre tout. Pour ce faire, il produit

une idéologie qui n'est plus simplement destinée à la population chinoise. De toutes les grandes puissances, la Chine est celle dont le corpus idéologique a le moins changé entre la période de la guerre froide et l'après-guerre froide en dépit de sa spectaculaire modernisation économique<sup>9</sup>.

La Covid-19 a opéré un double renversement de perspective. D'une part, c'est moins la question de l'inoculation des « valeurs universelles » en Orient que celle des « valeurs asiatiques » en Occident, par voie technologique, qui se pose désormais. De l'autre, à la question du leadership des États-Unis dans le monde s'ajoute celle de leur réponse aux ambitions chinoises. Vecteurs de contrôle et d'individualisation extrêmes, les technologies de l'information et de la communication (TIC) entraîne un glissement vers un « capitalisme de surveillance<sup>10</sup> » dans le cadre d'une confrontation sino-américaine hors limites. La crise sanitaire révèle la force de gouverner des entités souveraines en les confrontant au vieux dilemme entre efficacité et dignité.

## UN MONDE SANS AUTORITÉ MORALE

Sur la scène internationale, il n'existe plus d'autorité morale capable d'imposer un ordre. En raison de leurs comportements respectifs, ni les États-Unis ni la Chine ne peuvent y prétendre. Profondément tiraillé, le reste du monde ne parvient pas, non plus, à s'incarner en autorité morale. Les Européens y aspirent confusément en faisant

des droits de l'homme et de la protection des biens communs leurs étendards, mais sans convaincre. Reflets des innombrables liens invisibles, des initiatives prolifèrent en matière de coopération en tous genres, mais elles se heurtent à cette réalité cognitive paradoxale : notre pouvoir de transformation excède largement notre pouvoir d'anticipation. La technologie ne pense pas, elle façonne.

Trois constats traversent en filigrane les huit chapitres de cet essai. En premier lieu, les contraintes environnementales qui s'exercent sur le système-Terre sont devenues le cadre de tout effort d'anticipation. Si absurde que cela puisse paraître à certains, son contour est toujours dessiné par les rapports de puissance. En effet, la rivalité sino-américaine se joue sur fond de dégradation environnementale et de propagation technologique. Cela signifie que Washington et Pékin subordonnent leurs politiques climatique et numérique respectives à leur bras de fer stratégique. À l'heure actuelle, la question pour eux n'est pas de protéger les biens communs sur un pied d'égalité avec les autres, mais de prendre l'ascendant sur l'autre pour obtenir une suprématie, à partir de laquelle la gestion des biens communs sera organisée. Pas plus la Chine que les États-Unis ne parviennent à tirer une légitimité morale de la protection de l'environnement : la « civilisation écologique » promue par la première implique une complète mise sous tutelle individuelle par la technologie ; le déni climatique de l'administration Trump s'enracine dans le rapport à la nature entretenu par le Nouveau Monde depuis les Lumières : un potentiel à exploiter sans limites.

En deuxième lieu, le système international repose sur un emboîtement complexe de souverainetés et de juridictions. La Chine et les États-Unis, comme les autres puissances, cherchent à contrôler les nœuds névralgiques du système, c'est-à-dire les seuils à travers lesquels passe la coopération et s'exerce la coercition. À l'image des détroits pour la navigation maritime, ces points relient les « espaces communs ». Mer, air, espace exo-atmosphérique et « datasphère<sup>11</sup> » les constituent : les trois premiers correspondent à des milieux physiques distincts, alors que la quatrième les innerve, tout en se territorialisant à son tour. La supériorité repose sur le contrôle simultané d'un plus grand nombre de nœuds névralgiques que l'adversaire, et par un discours sur le monde servant de référence aux autres.

En dernier lieu, l'enchâssement de la rivalité sino-américaine dans la dégradation environnementale et la propagation technologique ne fige pas le système international, comme la rivalité soviéto-américaine avait pu le faire pendant la guerre froide, mais il dessine une mosaïque qui fluctue sans cesse. La polarisation entre les États-Unis et la Chine mobilise leurs forces respectives et, ce faisant, libère d'autres énergies, à la fois créatrices et destructives. Sur le plan militaire s'observent les ambitions de puissances comme la Russie ou la Turquie ainsi que celles de groupes armés comme Boko Haram, nés dans l'affaiblissement de structures étatiques. Sur le plan économique, la capacité de mobilisation de très grandes entreprises excède largement celle d'États. Au regard de l'histoire du capitalisme, puissance et richesse vont de

## TABLE

### LES INÉGALITÉS COMME REFLET

DE LA HIÉRARCHISATION DU MONDE .....	145
<i>De la grande divergence à la mémoire de l'esclavage....</i>	145
<i>Circulation des richesses et des inégalités .....</i>	149

## L'INVISIBLE

5. NUMÉRISER .....	159
--------------------	-----

### LA MONDIALISATION CONTINUE

PAR LA NUMÉRISATION .....	162
<i>La guerre des données .....</i>	162
<i>L'IA et les transformations de l'industrie .....</i>	167

### PUISSANCES NUMÉRIQUES ET CAPITALISME

DE SURVEILLANCE .....	172
<i>L'ascension de la puissance numérique chinoise .....</i>	173
<i>Cybersécurité : la lutte permanente.....</i>	178

6. INNOVER .....	189
------------------	-----

### LA NOUVELLE COURSE AUX ARMEMENTS .....

<i>La technologie, c'est aussi de la politique .....</i>	192
<i>Ruptures technologiques.....</i>	196
<i>Vers une remontée en puissance ? .....</i>	199

### LE PRIVÉ AU SERVICE DU MILITAIRE

OU L'INVERSE ? .....	203
<i>Le complexe militaro-numérique à la manœuvre .....</i>	203
<i>La bataille spatiale a commencé.....</i>	207

7. DISSIMULER .....	217
---------------------	-----

### LE GRAND JEU .....

<i>Grande stratégie et renseignement.....</i>	219
<i>Lutte contre la prolifération et le terrorisme.....</i>	222

## GUERRES INVISIBLES

LES FACES CACHÉES DE L'ÉCONOMIE .....	225
<i>Le règne des mafias</i> .....	225
<i>Petits et grands arrangements</i> .....	230
À L'ÉPREUVE DE LA TRANSPARENCE.....	235
8. CONTRÔLER.....	245
LE DISPOSITIF DE CONTRÔLE.....	247
<i>Dans les décombres de Bretton Woods</i> .....	248
<i>Le secteur financier, cœur du dispositif américain</i> .....	253
<i>Les multinationales</i> .....	259
LES MOYENS DE CONTRÔLE.....	262
<i>L'arme du dollar</i> .....	263
<i>L'arme fiscale</i> .....	266
<i>L'arme juridique</i> .....	270
Épilogue. La France en quête d'une grande	
stratégie.....	279
<i>Ni paix ni guerre</i> .....	281
<i>Bataille de récits</i> .....	286
<i>Quel horizon stratégique ?</i> .....	288
<i>Esprit de Berlin ou de Pékin ?</i> .....	290
<i>It's the economy, stupid</i> .....	292
<i>Fin de la matrice catholique</i> .....	294
<i>Relier environnement et technologie</i> .....	295
<i>Nécessaire grande stratégie</i> .....	298
Notes .....	301
Acronymes.....	319
Bibliographie .....	323
Index des noms de personnes .....	339